

DESCRIPTION DU *MYIALGES ANCHORA*
SERGENT ET TROUSSERT 1907 (ACARIEN)

Par D.-A. C. OUDEMANS

Il y a quelques semaines, mon attention fut appelée, par hasard, sur la note relative à ce curieux parasite, publiée par MM. E. Sargent et E.-L. Trouessart dans les *Comptes rendus de la Société de biologie*, LXII, p. 443 (séance du 16 mars 1907).

Désirant me documenter davantage sur l'animal décrit et figuré incomplètement par ces auteurs, j'ai demandé à M. Marc André, du Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris, de bien vouloir me communiquer une préparation originale de Trouessart, afin d'étudier minutieusement cette espèce. M. Marc André mit à ma disposition une préparation contenant 15 femelles ovigères, dont 5 étaient encore fixées sur la peau d'un *Pseudolynchia maura* (Bigot) [Hippoboscide], parasite de la *Columba livia* L., d'Algérie, et entourées d'une masse d'œufs accolés ensemble. Toutes ces femelles sont plus ou moins mutilées, mais l'une d'elles portait encore, heureusement parfaitement en place, les pattes, si singulières, de la première paire, alors que, dans les autres échantillons, ces pattes manquaient ou bien étaient plus ou moins tordues sur elles-mêmes. Parfois les ambulacres, ou bien certains poils caractéristiques, avaient également disparu chez plusieurs individus, de telle sorte que je fus obligé de reconstituer l'animal d'après plusieurs spécimens.

Grâce à l'obligeance de M. Marc André, j'ai pu aussi examiner la préparation contenant la seule larve qu'avait possédée Trouessart, ce qui me permet de pouvoir donner une description et des figures plus exactes que celles qui ont été publiées en 1907. Cette unique larve n'est, heureusement, que peu mutilée.

FEMELLE. Longueur (remplie d'œufs), 700 μ environ.

Face dorsale (fig. 1). — Pas de ligne de séparation entre le propode et l'hysterosoma. Ecusson propodosomatique grand, presque pentagonal (fig. 1, 5, 6) ; finement pointillé sur une grande partie de sa surface et de couleur brun-châtain ; avec bord lisse relativement large ; sur les deux côtés, une tache plus foncée. Trois écus-

sons, dessinés d'après trois individus, montrent des variations individuelles remarquables. Pas d'écusson hystérosomatique. Sur chaque côté, deux écussons latéraux (fig. 1), ou mieux, coxaux, car ils sont contigus aux coxæ II et III et, à mon avis, représentent ces coxæ elles-mêmes ainsi que le montrent, par comparaison, les fig. 1 et 9. Tout près du bord postérieur du corps se trouve une petite papille lisse ; à l'extrémité de celle-ci ou au-dessous d'elle, se trouve sans doute l'ouverture de la poche copulatrice, mais je n'ai pu découvrir cet orifice.

La face dorsale est striée transversalement. Les stries sont *très fines et très serrées près de l'écusson propodosomatique*, mais, sur le reste du corps, elles sont plus écartées par suite de la distension exercée chez la femelle par les œufs.

Pas de poils du vertex ; les setæ scapulaires externæ très distinctes, aussi longues que la largeur de l'écusson propodosomatique ; deux setæ scapulaires internæ, plus fines, de moitié plus courtes que les externes. Tout près du bord latéro-postérieur, huit poils courts, difficilement visibles.

Face ventrale (fig. 9). — L'espace compris entre les branches de l'Y (formé par les deux apodemata I) n'est ni strié ni écailleux, sauf sur une très petite partie, falciforme, située en arrière (fig. 9 et 15). Cet espace forme, avec les plaques coxales I et II, un écusson également lisse, c'est-à-dire sans stries ni pointillés. Les plaques coxales III + IV, la vulve et ses deux valves et le pourtour de l'anus offrent la même structure. Le reste de la face ventrale est finement strié transversalement, sauf sur les côtés antérieur et latéraux de la vulve où les stries sont longitudinales et plus écartées. Les plaques coxales I et III portent chacune un poil ; les valves de la vulve montrent chacune deux poils et on en observe deux autres, plus longs, derrière la vulve. Près de l'anus, se trouvent quatre poils et deux autres paires naissent sur de petites verrues placées au bord postérieur du corps : ceux de la paire externe ont une longueur égale à la largeur de la femelle. Tous les poils sont parfaitement lisses.

Il est à remarquer que, dans cette forme, la vulve est absolument lisse, alors qu'elle se montre striée chez les Sarcoptidés plumicoles. Le caractère le plus particulier est que *les plaques coxales sont presque contiguës*, leur ensemble offrant la forme d'un fer à cheval.

En rapprochant l'objectif du microscope, on distingue, en avant de la vulve, une pièce *interne* (fig. 14), chitineuse, brune et falciforme, que Robin a nommée, en 1860, « sternite », et qui serait plus justement désignée sous le nom d' « endogynium ».

Gnathosoma. — Je ne connais pas d'analogie, quant à la compo-

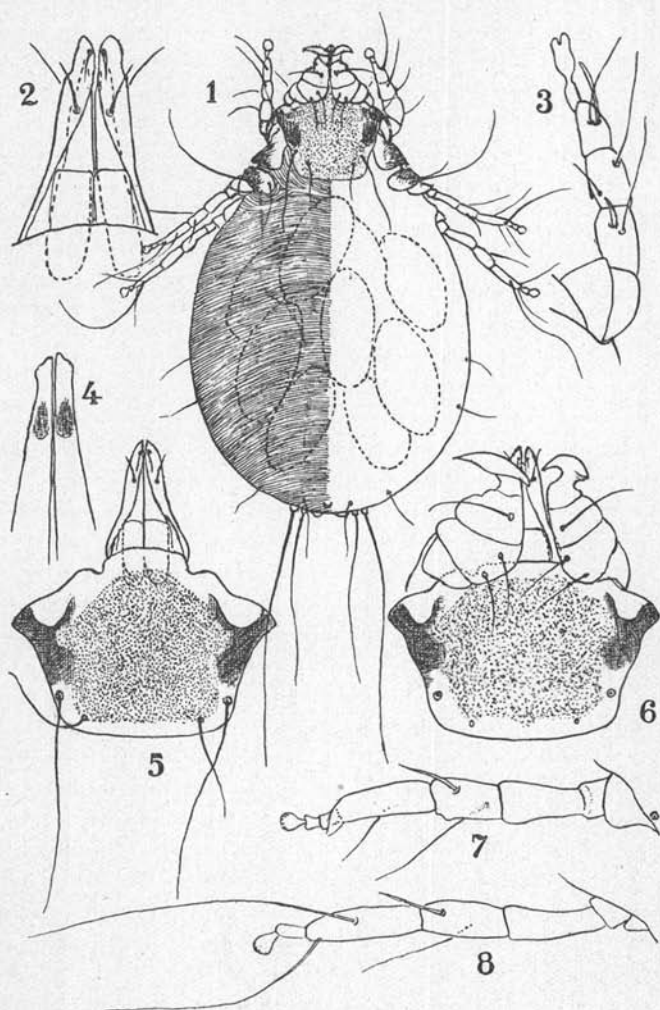


FIG. 1. — *Myialges anchora* Sargent et Trt. 1, Femelle ovifère, vue de dessus, $\times 90$; 2, Gnathosoma, vu de dessus, $\times 400$; 3, Patte de la seconde paire, vue de dessus et un peu du côté interne, $\times 300$; 4, Extrémité des deux mandibules, vue de dessus, $\times 800$; 5, Gnathosoma et écusson propodosomatique, $\times 213$; 6, Le même, chez un autre individu, avec les deux pattes de la première paire, $\times 213$; 7, Patte droite de la troisième paire, vue de dessus, $\times 300$; 8, Patte droite de la quatrième paire, vue de dessus, $\times 300$.

sition de cette partie de l'animal ! Les deux mandibules sont évidemment chéliciformes (fig. 5), courtes, minces : chacune est cachée,

dans sa moitié postérieure à l'intérieur d'une gaine et, dans sa partie antérieure, par un des palpes. Par transparence, on peut distinguer l'articulation du doigt mobile sur le doigt immobile (fig. 4). La figure 20 montre les deux mandibules, vues de dessous et dessinées par transparence : j'avoue n'avoir pu distinguer nettement l'articulation des doigts. Les maxillicoxæ (fig. 15) présentent encore des traces de lobes (*laciniaë*), tant internes qu'externes (fig. 15 et 21) ; elles sont parfaitement coalescentes avec les deux palpes membraneux et forment, avec eux, une gouttière dans laquelle glissent les mandibules (fig. 5 et 15). Ces maxillicoxæ portent chacune un poil (fig. 15) et les palpes chacun deux poils (fig. 5) dont les antérieurs, courts et à peine visibles, sont dirigés en arrière.

Pattes. — J'ai déjà décrit les coxæ ; la première paire de pattes montre *deux particularités très remarquables* : 1° elles sont larges et aplaties dorso-ventralement ; au repos, elles recouvrent complètement le gnathosoma (fig. 1), comme le font les palpes dans les genres *Dermacentor* et *Rhipicephalus* ; 2° le tarse manque d'ambulacre et prend la forme d'une ancre (fig. 1 et 6), avec laquelle l'animal, au sens littéral du mot, s'ancre dans la peau de son hôte. Les bras de cette ancre sont un peu inégaux. La fig. 6 montre un des palpes tourné un peu sur son axe, et en même temps, légèrement écarté de la place qu'il occupe normalement au repos, de telle sorte qu'il laisse voir ainsi la moitié dextre du gnathosoma.

La deuxième paire de pattes est plus normale : cependant, elle est également un peu comprimée dorso-ventralement ainsi que le représente la figure 1, où la patte II, gauche, est au repos et vue de dessus, tandis que la symétrique droite est un peu tournée sur son axe et semble plus grosse. Les figures 9 et 16 montrent d'ailleurs que le tibia est pourvu, sur son bord ventral, d'une apophyse courte, forte et dirigée un peu en arrière, servant sans doute de gaffe, pour accrocher un des poils raides de l'hôte. On remarquera également, dans les figures 3 et 16, les poils singuliers du genu et du tarse.

Les pattes III et IV sont plus normales. La quatrième, à hanche très développée (fig. 9), est un peu plus longue que la troisième (fig. 7, 8, 12, 13). Remarquons que les poils sont très rares, le fémur est court et apparemment sans articulation avec le genu. Les pattes IV montrent la *grande particularité* d'avoir sur le trochater un long et même très long poil (fig. 9 et 13). J'ai eu l'occasion, au cours de mes recherches, d'étudier des centaines d'espèces d'*Acaridia* (*Detriticolæ*, *Insecticolæ*, *Avicolæ*, *Gliricolæ*, *Psoroptidæ*, *Acaridæ* [olim *Sarcoptidæ*]), etc., mais je ne connais aucune espèce possédant cette remarquable particularité : les *Oribatei*,

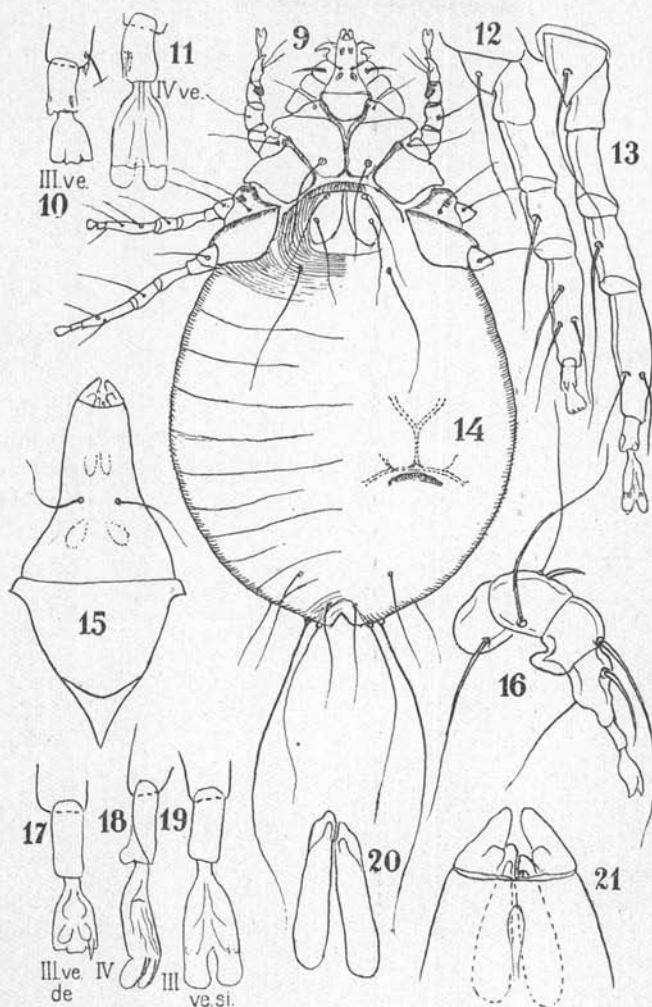


FIG. 2. — *Myialges anchora* Sergent et Trt. 9, Femelle ovifère, vue de dessous, $\times 118$; 10, Ambulacre III, droit, vu de dessous, $\times 600$; 11, *Idem* IV, droit, *id.*, $\times 600$; 12, Patte gauche de la troisième paire, vue de dessous, $\times 300$; 13, Patte IV, gauche, vue de dessous, $\times 300$; 14, Endogynium et parties voisines, $\times 600$; 15, Gnathosoma et gorge, vus de dessous, $\times 400$; 16, Patte II, droite, vue du côté externe, $\times 300$; 17, Ambulacre III, droit, vu de dessous, $\times 600$; 18, *Idem* IV, vu de dessous et un peu de côté, $\times 600$; 19, *Idem* III, vu de dessous, $\times 600$; 20, Mandibules, vues de dessous, $\times 1076$; 21, Extrémité du gnathosoma, vu de dessous, $\times 1076$.

seuls, possèdent ce poil ! Les pattes II et IV sont pourvues d'un *ambulacre*, sans aucun reste de griffe. Cependant, il faut être cir-

conspect : en effet, si on se reporte à la fig. 18, on serait tenté d'admettre deux griffes ; or, il y a impossibilité, chez les *Acaridia*.

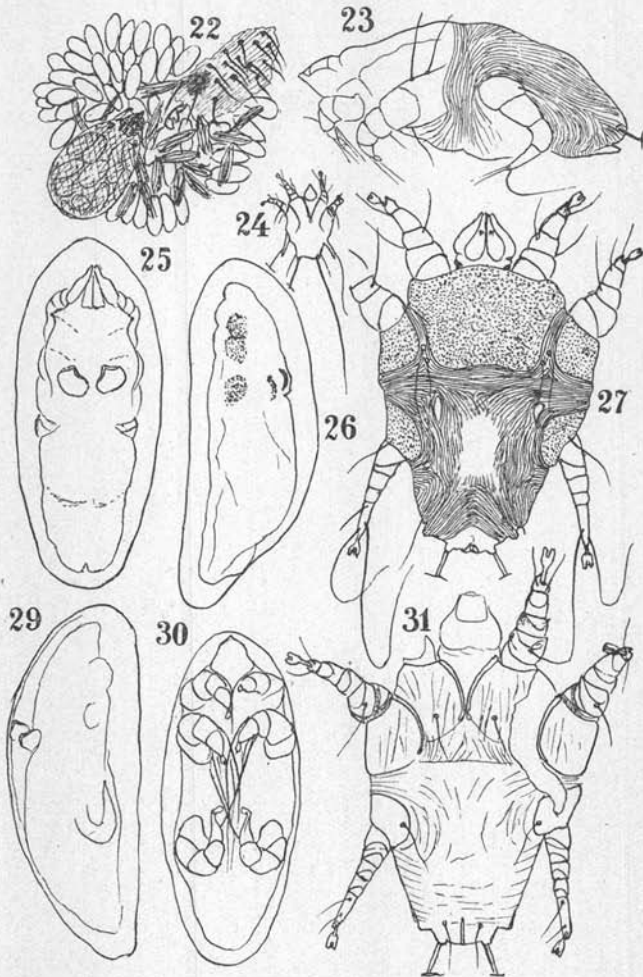


FIG. 3. — *Myialges anchora* Sargent et Trt. 22, Femelle ovifère, entourée d'une masse d'œufs et de coques vides, et encore fixée dans un lambeau de la *Pseudolynchia maura*, $\times 26$; 23, Larve venant de naître, $\times 222$; 24, Larve, vue de dessous, $\times 50$; 25, Œuf avec embryon entièrement développé, vu de dessus, $\times 222$; 26, *Idem*, stade précoce, $\times 222$; 27, Larve, vue de dessous, $\times 222$; 29, Œuf avec embryon, état plus avancé que la fig. 26, $\times 222$; 30, Œuf avec embryon, entièrement développé, vu de dessous, $\times 222$; 31, Larve, vue de dessous, $\times 222$.

Les ambulacres III et IV sont, comme d'habitude, fixés ventralement au tarse (fig. 7, 12, 17-19), mais l'ambulacre II me semble,

par extraordinaire, singulièrement fixé au bout même du tarse (fig. 16). L'ambulacre, *autre particularité*, est *bi-articulé* et bifurqué à son extrémité distale (fig. 1, 3, 7, 8-13, 17-19), ayant ainsi l'aspect d'un pied de chèvre brisé ; les deux doigts (lobes) de ce « pied de chèvre » me paraissent être rétractiles (fig. 7, 8, 10 et 17), non pas au moyen de muscles, mais par diminution de la turgescence due à l'hémolymphe.

La figure 22 montre une femelle ovigère entourée par ses œufs et encore fixée dans un lambeau de peau de *Pseudolynchia*, près d'un stigmate au voisinage de poils raides et presque noirs.

ŒUFS ET EMBRYONS

Je dois, tout d'abord, faire remarquer que le contenu des œufs est contracté, sans doute, sous l'action des réactifs constituant le milieu de la préparation. J'appelle l'attention sur le fait que les « Urstigmata » se développent d'abord sur le dos de l'embryon (fig. 26). Dans leur état parfait, ils ressemblent à ceux que j'ai vus chez le *Chorioptes capræ...* (cf. *Tijdschr. v. Entom.*, LXIX, 1926, pl. I, fig. 3, 4, 6, 7). Plus tard, ils se dirigent vers la coque de l'œuf (fig. 25), où je crois avoir distingué l'apoderme, que je n'ai pu découvrir chez le *Chorioptes*. L'embryon parfait ne présente rien de remarquable.

LARVE

La larve, venant de naître, montre déjà (fig. 24) que les palpes manquent, ou bien sont totalement coalescents avec la lèvre. La petite plaque anale déborde un peu au delà de la surface ventrale. Les mandibules ne sont pas encore partiellement couvertes par les palpes (fig. 27). Cinq plaques couvrent le dos (pointillées sur la figure). La direction des stries, très fines, diffère un peu de celle qu'on observe chez la femelle et, entre elles, laissent nus deux petits espaces, près des coxæ III, bien limités, et que l'on pourrait considérer comme de petites plaques, mais qui, à mon avis, n'en sont pas ; on remarque également un autre espace médian, plus grand, très mal limité, entre les coxæ III. La face ventrale (fig. 31) laisse voir une petite déchirure causée par la pression de la lame de verre, sur la préparation. Cette face ne montre pas les stries fines de la face dorsale. Les pattes sont toutes pourvues d'un ambulacre.

Je laisse maintenant à M. le Comte Vitzthum, de Berlin, le soin de nous faire connaître la place que doit occuper cette singulière espèce, dans la systématique.

Arnhem (Hollande)